

Collège établi par la Ville.

En 1662 Louis XIV établit à Compiègne un Hôpital général regroupant les hôpitaux, maladreries et léproseries de la ville et du bailliage, sauf l'Hôtel-Dieu, sous l'autorité de la très ancienne Table-Dieu des pauvres. A partir de cette date elle cesse d'exister car elle perd ce qui faisait son originalité : secourir les pauvres là où ils se trouvaient, puisqu'elle se voit confier la charge de l'Hôpital général où devaient être entretenus, certes, mais enfermés et contraints au travail les pauvres de la ville.

Cette étude fouillée, s'appuyant sur les documents d'archives, suscita un grand nombre de questions parmi l'auditoire, M. Carolus-Barré en particulier félicita la conférencière de son travail, à propos duquel il dit : " on ne saurait mieux faire ".

Manuscrit déposé à la Bibliothèque municipale sous la cote V.d.C. 311.

17 octobre

M. L'abbé Roger PUISSANT

*Le témoignage d'un prisonnier de guerre :
cinq ans de captivité en Allemagne, 1940-45.*

Après lecture du compte-rendu de la dernière séance, le Président Callais fait part aux sociétaires d'une certaine inquiétude au sujet des "avenues" et du sort des arbres menacés par un projet municipal ; il lit le texte de "vœu" adressé au maire à ce propos : * *La Société Historique réunie en assemblée ordinaire, le mercredi 17 octobre 1984, s'inquiète du projet concernant les "avenues", ce véritable prolongement de la forêt à l'intérieur de la cité royale et impériale, un des principaux attraits de Compiègne ; leur intérêt exceptionnel étant d'ailleurs reconnu par leur classement "Monuments Historiques".*

Depuis les plantations de Louis XV, le renouvellement s'était fait par retouches successives ; le peuplement relativement homogène pour les essences mais hétérogène par les âges, restait d'une belle ordonnance malgré trop d'atteintes récentes.

La Société Historique prend acte que le projet municipal affirme l'intention de respecter le caractère forestier des avenues "classées", elle exprime le vœu qu'un traitement très progressif répare les plaies actuelles, mais évite de découronner notre cité pour plusieurs dizaines d'années, d'autant plus que la réussite d'une amputation massive est toujours aléatoire ; elle souhaite également que l'aménagement prévu ne risque pas de sacrifier le patrimoine commun et de diminuer l'emprise naturelle au profit d'aires bitumées de stationnement. Une réfection ultérieure de la voirie devrait donc conserver à ces avenues leur caractère de grandes allées forestières, ne pouvant être confondues ni avec un parc public ou une zone de jeux, ni avec une rue résidentielle.

Le curé de Chevrières, l'abbé Puissant a subi une captivité extrêmement dure en Allemagne lors de la dernière guerre, d'abord en Prusse orientale, puis à une centaine de kilomètres à l'est de Bremerhaven.

Incorporé en 1936 à Metz, il est rappelé en 1938, et participe à la campagne de Lorraine. Revenu avec la 3^e armée en Champagne, il est fait prisonnier au Bois des Grands Usages, à une dizaine de kilomètres au nord de Reims ; dépouillé et mis en joue, il est sauvé avec ses camarades par un officier SS ; en plusieurs étapes très dures il parvint à Aix-la-Chapelle, dans un camp regroupant 2000

prisonniers. Au bout de 6 jours sans nourriture, il se porte volontaire pour travailler sur une voie ferrée contre un bol de soupe. Alors que les autres prisonniers sont emmenés en Autriche, le séminariste Roger Puissant est envoyé près de Koenigsberg en Prusse orientale, après 4 jours de voyage exténuant compressé dans un wagon.

Ce camp est particulièrement dur : d'abord avec les juifs, le séminariste "baraque" ensuite avec les sous-officiers réfractaires ; puis, comme il a réussi à animer une messe devant une multitude dantesque d'hommes au crâne rasé, mais ayant conservé la barbe, on le place dans la baraque artistique avec divers clowns, boxeurs ou musiciens. Il devient le "parolier" de la chorale, et compose pour le fils d'un organiste de Calais, un émouvant poème, le "Noël d'Yves".

Il fait - 42° et les prisonniers n'ont qu'une couverture... et pas de chaussures.

Roger Puissant sentant qu'il ne résistera pas à ce terrible régime, se porte volontaire pour travailler près de Hambourg, se faisant passer pour simple soldat. Mais il ne travaillera pas, arguant de sa carte de sous-officier qui le dispense du travail, selon la convention de Genève.

Près de Bremerhaven, il est placé avec 450 sous-officiers réfractaires porteurs de "l'escargot", très mal traités en raison de leur refus de travailler.

Après 10 jours dans une baraque de prêtres, très mauvaise, il est soumis à de très pénibles corvées et de terribles brimades. Après avoir fait toutes sortes de métiers, il est amené fin 1943 à connaître, au Lazarett XB Sandbostel, un chirurgien yougoslave âgé de 47 ans qui jouit d'une réputation méritée de compétence, d'humanité et de dévouement remarquables, le Dr Zoran Kamenkovic.

De février 1944 à mai 1945, Roger Puissant remplit la fonction d'infirmier responsable du bloc opératoire et instrumentiste auprès du Dr Kamenkovic et des autres chirurgiens prisonniers de toutes nationalités. Il est obligé d'aller voler des instruments dans la pharmacie allemande. Les opérations se déroulent dans des conditions effroyables, sans anesthésie par manque d'éther la plupart du temps.

Il leur arrive d'opérer pendant 3 jours et 3 nuits sans discontinuer. Un instituteur de Gouvieux, moribond et aphasique, retrouve la parole pour insulter un Allemand provocateur.

Grâce à une supercherie sous la forme de faux dossiers, le Dr Kamenkovic réussit, aux risques de sa vie, à faire rapatrier plus de 3.000 prisonniers.

La libération de l'hôpital a lieu en avril 1945 par les Anglais après des incidents dramatiques. Le petit lieutenant SS capturé refuse la transfusion offerte par M. Puissant et ne peut être sauvé.

L'abbé Puissant est rapatrié dans une ambulance par les Américains vers la Belgique et démobilisé à Beauvais.

Le curé de Chevières a conservé, comme tous ceux qui ont eu le privilège de le côtoyer, une vénération pour le Dr Kamenkovic, véritable Saint laïc au milieu de l'enfer.

Après maintes démarches, l'abbé Puissant réussit à lui faire décerner la Légion d'honneur, juste deux mois avant sa mort en novembre 1974.

Ces souvenirs poignants passionnèrent l'auditoire, parmi lequel se trouvaient d'anciens prisonniers de guerre et quelques veuves de prisonniers.